

Apprendre du « hors les murs » pour penser les devenirs des métiers et des formations. Discussion croisée sur l'expérience « *An Architecture School of Commons* »¹

Collectif Etc - Maxence Bohn

Roberta Ghelli (Univ. Grenoble Alpes, CNRS, ENSAG, AAU-CRESSON, 38000 Grenoble, France)

Théa Manola (Univ. Grenoble Alpes, CNRS, ENSAG, AAU-CRESSON, 38000 Grenoble, France)

Robinson Rossi (Univ. Grenoble Alpes, ENSAG, IUGA)

Kémarine Stroobant (Univ. Grenoble Alpes, ENSAG)

0. Introduction

Alors que les mondes professionnels de la fabrique des territoires habités évoluent rapidement et en profondeur (Girault, 2019 ; Haumont, 2020 ; Horsch, 2021), nous témoignons d'une expérience pédagogique en école d'architecture à la fois représentative de ce contexte et inédite dans sa configuration, intégrant des pratiques encore relativement marginales dans les formations (Cohen, Devismes, 2018 ; Team 11, Sasha, 2021).

Cette expérience se dénomme "An Architecture School of Commons". Il s'agit d'un projet Européen soutenu par le programme *Erasmus + KA2 Partnership for cooperation* organisant la coopération entre trois écoles d'architecture², trois collectifs d'architectes³ et trois communautés locales⁴, en France, Grèce et Italie. Sa vocation est de créer des activités pédagogiques expérimentales, immersives et collectives pour accompagner la mise en place de lieux fortement ancrés dans leur territoire. Ces lieux peuvent se rapprocher de tiers-lieux (CreaMed, 2021), issus en grande partie de processus de commoning (Festa, 2016), dans la mesure où il s'agit d'une ré-activation et gestion du patrimoine bâti vacant, en milieu rural, par des collectifs (formels ou informels).

Dans cet article, nous proposons un retour d'expérience sur les situations pédagogiques mises en place dans le cadre de ce programme, et spécifiquement lors du cycle français, entre 2021 et 2022. Pour cela, nous raconterons d'abord nos histoires respectives, puis notre histoire commune à travers ce programme. Enfin, nous discuterons des perspectives qu'ouvre cette expérience, pour nos pratiques à venir, ainsi que pour les métiers de la fabrique des territoires habités.

¹ Cet article s'appuie sur une intervention réalisée à 5 voix à l'ouverture du colloque "*Devenirs des métiers de la fabrique des territoires habités. Emergences, trans'formations, hybridations, floutages*", à l'ENSA Grenoble le 15 et 16 mai 2023. Ce colloque a réuni des chercheur-es, acteurs-rices opérationnel-les, enseignant-es et étudiant-es des champs de l'architecture, du paysage et de l'urbanisme. Les discussions se sont axées autour de la diffusion de pratiques professionnelles dites "alternatives" et/ou émergentes ; de l'évolution de la place des minorités dans ces champs professionnels ; des formes d'organisation interne de ces structures et de ce qu'elles induisent sur les vies personnelles ainsi que les évolutions réciproques impulsées par les formations et/ou les étudiant-es et/ou les mondes professionnels.

² Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Grenoble (ENSAG-UGA) en France ; National Technical University of Athens (NTUA) en Grèce ; Politecnico di Torino (Polito) en Italie

³ Collectif Etc en France ; Zuloark en Grèce ; Orizzontale en Italie

⁴ Les Tracols en France ; Tirilab en Grèce ; La rivoluzione delle Seppie en Italie

Nous écrivons cet article à dix mains, celles de Maxence Bohn, un des membres fondateurs du Collectif Etc qui assume la coordination de ce programme ASOC, de Roberta Ghelli et Théa Manola, enseignantes-chercheuses à l'Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Grenoble (ENSAG), engagées dans l'organisation des expériences pédagogiques d'ASOC, ainsi que de Robinson Rossi et de Kémarine Stroobant, étudiant-es de l'ENSAG ayant participé à cette "école".

1. Des parcours témoignant des diversifications professionnelles en cours

Collectif Etc (Maxence Bohn) :

En 2008, nous étions une douzaine d'étudiant-es de l'école d'architecture de Strasbourg, avec une **forte envie de sortir des murs de l'école, de faire et d'expérimenter dans l'espace public**, au contact des passant-es et des habitant-es. Nous nous sommes alors intéressés aux initiatives citoyennes et aux collectifs d'architectes qui participaient à la fabrication de la ville (cf. Atelier George et Rollet, 2018), **très loin des programmes pédagogiques de notre école à l'époque.**

Pour autant, si la maîtrise d'œuvre n'était clairement pas une solution à long terme pour nous, elle était un apprentissage nécessaire pour pouvoir évoluer et diversifier notre pratique. Nous avons tous-tes travaillé en agence une à deux années, notamment dans l'optique d'obtenir l'Habilitation à la Maîtrise d'œuvre.

En 2011, nous avons initié le projet "Détour De France" : un tour de France d'un an, à la rencontre des acteurs-rices de la fabrique citoyenne de la ville. Pour faire, mais surtout pour apprendre, comprendre, se former au contact d'autres groupes et appréhender la diversité des pratiques des architectes. S'en est suivi une multitude de projets, de voyages, de résidences, de collaborations en milieu rural et en milieu urbain, partout en Europe.

Depuis ses débuts, le Collectif Etc **veut défendre sa pratique comme l'un des métiers possibles des architectes et donc la professionnaliser :**

- d'un point de vue économique, en se salariant rapidement tout en défendant une horizontalité parfaite au sein du groupe,
- d'un point de vue esthétique, en créant son propre univers constructif,
- d'un point de vue méthodologique, en imaginant des outils ou manières de faire spécifiques, au service du projet,
- d'un point de vue collectif, en construisant un réseau de collaborateurs-rices, pairs et commanditaires à l'échelle nationale et européenne.

Après 13 années d'exercice, notre évolution est notable. **Les frontières avec la maîtrise d'œuvre dite plus conventionnelle, tant déclamées d'alors, se sont progressivement effacées.** Le collectif répond à des appels d'offres, des missions d'étude et de conception-réalisation. Nous accompagnons des maîtrises d'ouvrage bienveillantes, nous collaborons avec de nombreux-ses architectes ou agences installées. Avec un œil plus aguerris, nous réaffirmons notre titre d'architecte sans pour autant être inscrit-es à l'ordre, en assumant toutes les spécificités qui sont les nôtres.

Roberta Ghelli et Théa Manola :

Nous étions de cette génération de diplômé-es en architecture pour laquelle les établissements de formation ne mettaient pas en avant d'autres options possibles que la maîtrise d'œuvre. Pourtant, nous avons chacune dévié de ce chemin bien tracé.

Roberta a choisi un parcours dans la participation-transmission culturelle, l'amenant à la recherche et l'enseignement. La bifurcation s'est produite par le "en dehors de l'école" et la recherche lui a permis d'asseoir sa place dans ce monde professionnel. Roberta est aujourd'hui *slasheuse* (ou professionnelle multicasquette). Théa a fait un choix plus "banal", en réalisant sa bifurcation par la **recherche**. Elle a pu être *slasheuse* pendant un temps (pratiquant pendant des temps courts à la fois la maîtrise d'œuvre, l'AMO en participation, des missions architecturales et urbaines, etc.), aujourd'hui elle est principalement active en pédagogie et recherche.

Nous sommes toutes deux porteuses de l'évolution et de la diversification des métiers au sein de la formation dans notre ENSA : Roberta enseigne dans le champ de la Théorie du projet et de la conception architecturale et urbaine (TPCAU), place qui montre bien que la diversité des pratiques est en cours de légitimation ; Théa enseigne dans le champ des Sciences Humaines et Sociales. Nous faisons l'hypothèse que ces deux champs disciplinaires **sont parmi les champs les plus fortement acteurs de la diversification professionnelle**.

Nous tirons parti de notre statut pour apporter des débats sur les métiers dans les écoles, en donnant à voir leur richesse. Nous souhaitons complexifier les représentations des pratiques professionnelles, qui se voient souvent amalgamées par l'idée "d'alternative". Nous sommes reconnues pour une posture d'enseignantes "engagées", portant des sujets politiques, relatifs aux mondes hors de l'école. Ainsi, bien que nous n'ayons pas les mêmes histoires qu'avec le collectif Etc, nos questionnements sont similaires, bien que posés à des endroits différents. En fait, nous formulons une question très simple : **qu'est ce qu'être architecte aujourd'hui ?** Qu'est-ce qu'être acteur-riche professionnel-le des transformations des territoires habités ?

Robinson Rossi et Kémarine Stroobant :

Notre vision de ce qu'est la formation en architecture est très influencée par l'ENSA de Grenoble, puisque nous y avons effectué la plus grande partie si ce n'est la totalité de nos études. Cette école est connue pour son intérêt porté aux expérimentations et leurs incrémentations dans la pédagogie, notamment concernant les matériaux écologiques tels que la terre, ainsi que les ambiances architecturales et urbaines. L'école a aussi été précurseuse dans l'enseignement de la médiation et des approches dites de participation. L'ENSAG exauce partiellement le désir des fondateurs-rices d'Etc, avec du "faire", des enseignements hors des murs, quelques rencontres des acteurs de la fabrique citoyenne de la ville, ainsi qu'une liberté donnée aux étudiant-es plus considérable qu'ailleurs, notamment dans le cadre de choix des structures de stages.

Notre connaissance des collectifs s'est faite sur des voies légitimées par notre école, que ce soit par la participation aux workshops d'ASOC, voire par quelques heures d'histoire des collectifs d'architectes européens, en cours magistral. Pour autant, cette place accordée aux collectifs dans le champ légitimé par la formation reste marginale. Bien qu'il y ait des évolutions depuis que nos enseignantes sont diplômées, **la formation est encore marquée par une orientation forte vers la**

maîtrise d'œuvre - et spécifiquement avec une pratique "classique" : libérale. Plus ou moins implicitement, celle-ci reste le débouché que nous sommes amené-es à voir comme unique évidence. C'est que si les portes vers des pratiques professionnelles autres que la maîtrise d'œuvre nous sont ouvertes, elles ne sont pas toujours visibles, malgré le fait qu'autour de nous, des camarades ne se retrouvent pas dans les pratiques professionnelles de l'architecture les plus répandues. On se questionne sur les savoirs-faire que nous devrions apprendre pour répondre aux demandes sociales. La dimension écologique prend une place toute particulière et nous apporte beaucoup de doutes : **être architecte, est-ce le bon rôle pour construire un monde vivable, ou, mieux, plus vivable ?** Une fois professionnel-le, quel sera mon impact sur le monde et le vivant ?

Certes, nous ne sommes pas de ceux qui ont les positionnements les plus partagés ; nous sommes attiré-es par les sciences sociales, les arts et la politique. **Notre posture est marquée par une volonté de décentrement et d'hybridation, tout en ayant un attachement à un exercice "en tant qu'architectes"**. Nous souhaiterions pouvoir pratiquer l'architecture comme une réponse aux besoins de groupes vivants. Nous aimerions aussi que notre pratique ait un sens concret : du "faire" au "faire avec", et dans la durée. Cette capacité d'action concrète sur un territoire ne peut exister qu'en étant outillée sur les rouages de cette fabrique, nécessite donc une connaissance politique et théorique. ASOC accueille des pratiques qui concrétisent tout ou partie de nos projections.

2. Résonances entre pratiques professionnelles plurielles et expériences pédagogiques inédites

Le cycle Français d'ASOC s'est déroulé en 2021 et 2022, à La Place des Possibles, à Saint-Laurent-en-Royans (Drôme). C'est une ancienne usine textile en cours de rénovation, propriété de l'association Les Tracols et ouverte aux initiatives habitantes. Le cycle incluait deux semaines intensives inscrites dans la formation initiale en architecture à l'ENSAG, chacune ouverte à 45 étudiant-es, respectivement en 2e année (octobre 2021) et en 3e année (mai 2022). Le cycle s'est clôturé par la "summer school" d'août 2022, ouverte à 30 étudiant-es de la 2e à la 5e année, de l'ENSA Grenoble et des départements d'architecture du Politecnico di Torino et de la National Technical University of Athens. Ces expériences pédagogiques permettaient de rencontrer les acteurs-rices locaux/locales, notamment en organisant des événements festifs, puis d'en faire la restitution à travers des formats variés (fanzines, cartes sensibles, podcasts, ...). Ce fut aussi l'occasion de travailler à "l'activation" du lieu en aidant au chantier et en fabriquant des prototypes de mobilier à l'échelle 1.

La mise en place de ces expériences pédagogiques a comporté tant des moments de partage et de convivialité très intenses, qu'un certain nombre de conflits et de tensions entre partenaires. Les vécus individuels ont été très différents, car ces expériences ont provoqué d'une part la fatigue et la déstabilisation des enseignant-es, d'autre part l'insatisfaction et la frustration des collectifs... ainsi que l'étonnement, l'enthousiasme et l'adhésion très forte des étudiant-es ! Entre ces trois "mondes", nous proposons d'échanger des résonances qu'ont (ou que n'ont pas) ces expériences pédagogiques avec nos pratiques professionnelles (pratiquées ou souhaitées) et leur diversification.

Kémarine Stroobant et Robinson Rossi :

Chacun-e d'entre nous a participé à plusieurs activités du cycle français d'ASOC, nous dressons ici une synthèse des ressentis qui en émergent, sans distinguer les semaines en cours d'année et la "summer school", bien qu'il y ait des subtilités non négligeables selon les formats pédagogiques. Il se dégage de manière évidente que cette expérience est une exception dans notre parcours en école d'architecture. Soulignons que ces pédagogies exaucent de nombreux désirs d'action. Dans un cadre foisonnant et très stimulant, nous, étudiant-es, avons enfin pu travailler avec des acteurs-rices locaux/locales, dessiner et construire pour prolonger la dynamique créative ou encore faire à manger pour notre collectif. Ce cadre très libre ne pourrait exister sans une flexibilité permanente et le besoin de piocher de l'aide et de la matière dans tous les coins.

Chaque action a eu son importance puisqu'elle nous a permis de créer et vivre ensemble sur ces quelques journées. **L'interdépendance et la non-hiérarchisation de ces missions pour la communauté a questionné profondément nos échelles de valeur et nous a poussé-es à plus de responsabilité. Cela a été une dynamique émancipatrice.** Ces expériences révèlent aussi l'importance majeure du soin dans nos activités et dans nos projets. Tout au long du workshop, dans les temps formels comme informels, le soin était central, qu'il soit pour ce lieu, qu'il soit dans la nature de nos activités ou qu'il soit pour nos co-habitant-es de ce lieu et de son territoire.

Pendant ces semaines de workshop, nous avons expérimenté un **brouillage convivial** : nous avons formé de grandes équipes où les frontières entre communautés ont été moins formalisées, l'agencement de l'espace participant à cet effet. Forcément, les hiérarchies se sont atténuées, ce qui a participé à notre sentiment d'être écouté-e, d'être légitimé-e dans la décision, d'être couvert-e de bienveillance, ce qui a pu contraster avec certaines de nos expériences professionnelles antérieures.

En émerge un **"effet de bulle"** : c'est un espace-temps inédit et intense circonscrit à un lieu, un moment et des individualités. Il nous rappelle nos expériences de festival, de chantier ou de colonie de vacances, par ces mêmes improvisations dans la précipitation, la même division du travail, les mêmes temps d'apprentissage collectifs se mélangeant avec du "off", ... Si on a peu produit durant ces semaines, c'est qu'il faut du temps pour s'approprier ces espaces, leurs mécanismes et leurs outils ; s'acclimater entre groupes. C'est que cet espace-temps, nous l'avons pensé comme un temps d'expérimentation, de laboratoire qui a eu un impact important sur nos parcours personnels et nos perspectives professionnelles.

Collectif Etc (Maxence Bohn) :

Le Collectif Etc est le coordinateur et à l'initiative d'ASOC, projet pédagogique et de recherche-action très, voire trop, ambitieux. À mi parcours, ce projet de collaborations plurielles a déjà atteint certaines limites. Au-delà d'un manque de disponibilité, de financements adéquats, d'une grande fragilité économique et humaine des différent-es acteurs-rices, la question des contenus et de la mise en place des expériences pédagogiques reste un vrai sujet de controverses, notamment entre équipes enseignantes, étudiant.e.s et collectifs d'architectes.

Malgré tout, ces débats restent heureux et utiles car ils motivent des évolutions. D'une part, nous devons continuer de **développer une critique constructive de notre activité. Préciser nos valeurs**

et nos engagements politiques pour mieux définir notre pratique, mieux la transmettre, et pour mieux la connecter à d'autres, collectifs, agences, individus. D'autre part, il s'agit de continuer **d'être au contact des écoles d'architecture en tant que praticien-nes**. Et de revenir sur nos pas, qui nous avaient fait désertier les écoles d'architecture pendant un temps. Nous sommes aujourd'hui convaincus qu'il est nécessaire de faire alliance avec elles, y rester ou y retourner. Et aujourd'hui contribuer à une autre manière de faire école dans ces institutions souvent trop figées.

En effet, c'est dans ces lieux que sont les étudiant-es, futur-es architectes, qui clament une crise d'identité de la profession et des métiers, une crise de sens et une crise existentielle. Ils expriment le **besoin de découvrir une plus grande diversité d'exercer en tant qu'architectes et de s'inspirer de pratiques fidèles à des valeurs et à des engagements politiques forts, en prise avec leur temps**. C'est aussi dans ces lieux que nous pouvons nous rendre utiles. Enfin, nous décidons d'y aller et d'y être aujourd'hui aussi et surtout pour promouvoir ces institutions d'utilité publique, depuis trop longtemps attaquées et affaiblies par des logiques néo-libérales dont les manifestations ont été particulièrement rendues visibles en cette année de mobilisation⁵.

Roberta Ghelli et Théa Manola :

Nous nous sommes engagées dans le projet ASOC d'abord avec l'envie de mettre en place un projet pédagogique en prise directe avec des collectifs d'architectes, que nous suivions, de manière plus ou moins directe selon nos expériences respectives, depuis plusieurs années. Nous nous sommes aussi engagées dans ce projet car nous sommes attachées à créer des situations pédagogiques dans la formation initiale qui permettent aux étudiant-es de mieux formuler leurs questionnements, en lien avec des questions sociales, politiques et écologiques actuelles. Nous souhaitons en cela permettre aux étudiant-es de découvrir des projets de lieux émergents, des pratiques professionnelles et leurs démarches de projet (en l'occurrence : la permanence *in situ*, la co-conception, la co-construction), ainsi qu'une éthique et un positionnement architectural (ici : le réemploi, la réhabilitation, le co-portage des projets avec les acteurs-rices du territoire). **Tous ces sujets sont l'objet de fantasmes et d'envies dans les ENSA** : parfois évoqués dans le cadre d'options en master, on les retrouve au sein des mémoires, on les diffuse par une communication soignée lors d'événements, de festivals, de prix... Là, il s'agissait pour nous de les intégrer très tôt dans l'enseignement (dès la licence 2), pour donner à voir la complexité de ces pratiques, les questions qu'elles posent et les difficultés auxquelles elles font face, avec un regard qui se voulait aussi critique et pas seulement idéaliste.

L'idée était de co-construire avec les collectifs des situations pédagogiques pour faire vivre des expériences, pour passer une semaine "à la façon de", pour aller à la rencontre, pour faire *in situ*. Pour autant, mener ce projet n'a pas été sans difficultés. Parmi les trois difficultés majeures rencontrées, la première a été d'ordre organisationnel : comment faire rentrer ces moments pédagogiques dans le programme du cursus déjà établi ? Ce projet est né au bon moment, celui du renouvellement de la maquette pédagogique de l'ENSAG, dans le cadre duquel nous avons pu répondre à un appel à enseignements dit "d'expérimentation". La mise en place du cycle a été possible grâce à la culture spécifique de notre école (fortement liée à l'expérientiel et l'*in situ*, à l'expérimentation et à la pratique du faire) et à l'appui de personnes ressource (notamment le

⁵ Nous faisons ici référence à la mobilisation nationale des 20 ENSA-P en 2023, pour des conditions dignes d'études et de travail et contre la sous-dotation structurelle des établissements.

directeur des études, Philippe Grandvoinet, et la directrice de l'école, Marie Wozniak). La deuxième difficulté touche aux ressources budgétaires à disposition pour mettre en œuvre le *in situ* : il a été difficile d'atteindre nos objectifs avec les moyens très restreints à notre disposition. Le faire avec peu a été un challenge pédagogique supplémentaire. Enfin, la co-construction des contenus pédagogiques avec les collectifs, et donc avec des non-enseignant-es, dans des temporalités très réduites et par des échanges qui se sont déroulés majoritairement en distanciel, a été très complexe à mettre en œuvre. Les processus a été particulièrement déstabilisant : il n'a pas été possible de maîtriser les contenus, le déroulement et la forme des productions finales, comme nous avons l'habitude de faire dans le cadre de nos enseignements habituels.

Pourtant, cette approche nous a permis d'assumer qu'enseigner peut passer par d'autres postures que le rapport hiérarchique et verticale institué, et qui met souvent en opposition enseignant-e et étudiant-e. Vivre ensemble une semaine (du réveil au coucher), avec tout ce que cela implique, nous a poussées à mettre en place une horizontalité de rôles et de postures et à **enseigner non plus par la transmission mais par le faire ensemble et par l'expérience partagée.**

Cette **vie collective** à laquelle nous participions a impliqué l'organisation des espaces communs et des tâches de soin, des repas (des courses à la logistique en cuisine, jusqu'à l'appareillage des tables), des temps d'échange (animation, débats, prise de parole) des temps informels (apéros, vernissages, fêtes) pour se connaître autrement. Tous ces moments, de vie commune mais aussi d'apprentissage, ont permis **d'ouvrir, d'élargir, voire d'exploser les sujets auxquels nous sommes censés former. Cuisiner ou mettre une table, peut aussi être du projet : c'est apprendre des savoirs-faire et des savoirs-être, créer des situations, des moments, des ambiances, des espaces.**

Le cycle Français s'achève sur deux questions que nous souhaitons discuter. D'abord, **comment et dans quelle mesure ces manières d'apprendre peuvent infuser dans les ENSA**, notamment dans des formats plus "classiques"? Plus largement, quelles traces sur nos trajectoires respectives sont laissées par ces moments de croisement entre formation et pratiques professionnelles ?

3. Quand les pratiques professionnelles et cadres d'études évoluent à partir d'expériences pédagogiques inédites

Collectif Etc (Maxence Bohn) :

Notre pratique a constamment évolué, mais depuis la création du collectif nous continuons de défendre et de promouvoir **la diversification des métiers. Il y a 1000 façons d'être architecte** : en agissant sur la question du chantier, des filières, de l'inclusion des usagers, de la programmation habitée, ... Chacune de ces mille pratiques est d'utilité publique, et a donc un rôle politique majeur.

Grâce à l'expérience d'ASOC, notre collectif réfléchit aujourd'hui sur une analyse plus fine de notre parcours et de notre manière de faire de l'architecture, pour pouvoir transmettre notre expérience aux étudiants de manière plus transparente et utile. Ce projet nous permet aussi de nous remettre en question, collectivement. **Quel sens aujourd'hui pour des étiquettes comme "collectifs d'architectes" ?** Nous voulons repenser notre écosystème des collectifs "autoproclamés

alternatifs" il y a une dizaine d'années et qui ne le sont plus vraiment, et le faire évoluer en intégrant une plus grande diversité d'acteurs-trices et de pratiques engagées.

Durant une table-ronde au Pavillon de l'Arse⁶, une intervenante a soulevé un point important : **"On ne peut pas penser la question des alliances sans parler de la question des ruptures"**. Les collectifs d'architectes se retrouvent trop souvent à faire diversion, en focalisant l'attention sur une communication léchée ou en ne se positionnant pas clairement, surtout politiquement. Ainsi, la floraison des "collectifs" et de leurs "méthodes" est en fait parfaitement intégrée au fonctionnement du système mis en place : les collectifs ne se sont que peu réinventés. L'occupation temporaire, la participation des habitant-es, le réemploi ou encore les tiers lieux sont dorénavant **des notions intégrées dans des logiques marchandes**. Il nous faut veiller collectivement à ce que nous défendons et à nos prises de position : **les futur-es professionnel-les** attendent des réactions plus assumées de notre part.

Cette néfaste opposition entre agences et collectifs, le flou autour de la notion de collectif d'architectes, s'est installé quand on a oublié de parler des "ruptures" : nous souhaitons aujourd'hui les nommer clairement tout en allant au-delà des seules étiquettes. Assumer précisément nos positions nous semble un devoir au vu du contexte et, en tant que citoyen-nes et praticien-nes issu-es de milieux sociaux favorisés. Si nous ne le faisons pas, qui le fera ?

Roberta Ghelli et Théa Manola :

En tant qu'enseignantes, l'expérience ASOC nous invite à réfléchir à **un élargissement, déjà en cours dans nos institutions, des compétences associées à la formation en architecture en lien avec ce qu'on pourrait qualifier une éthique de projet ou une éthique professionnelle (Kahn, 2006)**: le soin des choses, des autres et des relations; les démarches appuyées sur les savoirs-faire et les ressources locales, dans une optique low-tech/frugale et résiliente ; la mesure et la sobriété des interventions, qui se doivent d'être raisonnées au vu des moyens et des crises auxquelles nous faisons face.

Ces thématiques donnent raison à certaines approches pédagogiques : privilégier le processus au résultat ; favoriser le travail collaboratif et en horizontalité pour mobiliser et développer une intelligence collective où nous sommes tous et toutes des apprenant-es. Cette liste est loin d'être exhaustive : nous pourrions la compléter en intégrant les étudiant-es encore plus largement dans le portage d'un projet comme celui-là, à travers les montages financiers, juridiques, opérationnels, pédagogiques de ce type de situations. Cela aiderait à penser le processus de projet et ses conditions d'opérationnalisation, en plus de sa finalité !

Cette invitation à ouvrir nos pratiques d'enseignement pour **faire entrer l'informel dans les cadres formels et à élargir nos référentiels reste tout de même très difficile à mettre en œuvre**, malgré la force de nos envies et de nos convictions. D'ailleurs, si les écoles ont bien identifié comme horizon

⁶ "Les écoles buissonnières", table ronde du jeudi 16 mars 2023 au Pavillon de l'Arse (Paris) avec les Collectifs ETC, Reprise de savoirs, l'ENSCI fait le mur, Bellastock, l'École Zéro, le G.R.A.P.E ; dans le cadre de "An Architecture School Of Commons".

le renforcement des liens entre formation et évolutions des pratiques professionnelles⁷ et qu'elles se transforment⁸, tout comme le monde professionnel⁹, les initiatives concrètes dans la pédagogie demeurent issues des marges et souvent ponctuelles... de l'ordre de la "bulle", comme évoqué précédemment. Ces expériences comportent aussi plusieurs limites si elles se voient généralisées et ne peuvent être les seules enseignées, mais prendre place dans un cadre bien plus large et ouvert des possibilités.

En attendant, il demeure des résistances importantes à ces ouvertures, particulièrement autour de l'enseignement du projet. Celui-ci n'a que peu évolué depuis la période où nous étions étudiantes et prône une vision de la maîtrise d'œuvre qu'on pourrait qualifier d'idéalisée, ponctuée "d'épreuves" peu transformées dans le temps, si on les regarde dans une perspective d'évolution des pratiques professionnelles. Par ailleurs, si le projet d'ASOC permet de révéler aux étudiant-es une réalité vécue par les collectifs d'architectes, cette pratique professionnelle n'est certes pas uniforme, mais dorénavant largement légitimée dans les métiers de la fabrique des territoires habités. **Quid de toutes les pratiques professionnelles moins proches de la maîtrise d'œuvre et moins connues des étudiant-es car moins diffusées ?**

Kémarine Stroobant et Robinson Rossi :

Nous pouvons considérer que l'expérience vécue à travers d'ASOC a ouvert des brèches dans notre cursus. Ces brèches élargissent le paysage de nos pratiques professionnelles souhaitables, ou les rendent simplement plausibles. Parmi nos expériences hors de l'école, des brèches comme celles-ci sont stimulantes et rassurantes. Cette expérience est aussi inquiétante puisqu'elle révèle un sentiment de **"retard" de notre formation en architecture**. On se rend compte que l'enseignement du projet est encore trop précipité, trop déraciné, trop coupé des habitant-es et des acteurs et actrices des territoires, des contraintes du site et des réalités de la construction et de la production. Cette déconnexion est violente pour nous, puisqu'elle ignore les crises que nous subissons déjà.

Bien que limitée dans le temps et parenthèse "bulle", cette expérience modifie notre regard au quotidien : on se retrouve à faire un travail comparatif permanent entre cette expérience et nos autres pratiques, pouvant aboutir à une crise de sens. On se demande pourquoi ces pratiques

⁷ Exemple le plus récent, l'Appel à Manifestation d'Intérêts "Compétences et métiers d'avenir en architecture" visant notamment à fournir des préconisations d'adaptation des formations pour plus intégrer les enjeux écologiques cf. Ministère de la Culture (5 janvier 2023) "Études « Génération HMONP » et « compétence et métiers d'avenir en architecture »" [Vidéo]. YouTube. https://www.youtube.com/watch?v=1fxl9w_0w0c

⁸ Par exemple, outre ASOC, l'ENSA Grenoble, déjà dotée en enseignements sur la participation et médiation, porte un nouveau parcours tri-diplômant "Architecture, Urbanisme et Études Politiques" ou, plus simplement, instaure un cours dit "professionnalisant" abordant la diversité des métiers dès la licence.

⁹ Comme en atteste le recensement initié par le Conseil Régional de l'Ordre des Architectes de Nouvelle Aquitaine "Reconnaissance de tous les architectes", à partir d'un questionnaire diffusé en 2022 et dont les résultats ont été publiés en 2023. "Le rôle de l'Ordre des architectes est d'anticiper et d'accompagner les évolutions du métier dans toute leur diversité : formes émergentes de pratiques (collectifs, associations), diversification des lieux d'exercice, partenariat avec les autres professionnels de la conception... Il est donc légitime que l'institution ordinale se préoccupe de ce sujet afin de rétablir une proportion d'architectes qui permettent de renforcer efficacement le désir d'architecture dans notre société" (Gravière, Celnik & Martial, p.3)

souhaitées doivent être aussi marginales ou pourquoi se compromettre dans des pratiques professionnelles légitimées, alors que les urgences invitent à des bifurcations fortes, à ouvrir des dialogues de fond entre disciplines, à engager des hybridations, ... On se demande si la maîtrise d'œuvre a assez de marge de manœuvre pour espérer engager des mutations fortes face aux problématiques contemporaines. On se demande comment réduire au maximum les contraintes économiques, politiques ou encore idéologiques qui inféodent le projet et s'il ne vaut pas mieux s'investir dans la recherche. Nos questionnements se prolongent encore : est-ce que les pratiques "alternatives" que nous visons (en recherche, en collectif, etc), ne sont pas pour autant déconnectées elles aussi des réalités matérielles et des vraies urgences sociales ? Nous voulons trouver des moyens pour garder nos corps en action et les raccrocher à la terre, profondément.

Pour nous, tout semble à construire et la montagne paraît parfois infranchissable. Probablement qu'il faut aussi accuser notre manque d'expérience, mais notre ascension est pénible, couplée à des engagements militants qui nous paraissent essentiels pour comprendre et agir concrètement. Nous voyons aussi, dans notre entourage, ces étudiant-es qui, face à cette crise de sens, tentent d'ouvrir des voies alternatives : en erasmus ou en césure pour des stages ou des pratiques autonomes. Enfin, d'autres rebroussement chemin et disparaissent totalement du champ de l'architecture... Une évolution souhaitable des formations devrait pouvoir accompagner ces questionnements.

Bibliographie

Chadoin, Olivier. *Sociologie de l'architecture et des architectes*. Marseille, Parenthèses Editions, coll. « Eupalinos », 2021, 216p.

Cohen, Claude & Devisme, Laurent. "Formations en mouvement : décalages, émergences, (re)cadrages".

CreaMed. "Tiers lieux culturels. regards croisés entre chercheurs, professionnels et artistes". Appel à communication pour le colloque pluridisciplinaire des 17 et 18 mars 2022. 1 octobre 2021 [en ligne] URL : <https://tierslieuxculturels.fr/>

Festa, Daniella, "Les communs urbains. L'invention du commun", *Tracés*, Hors serie, 2016 [en ligne] URL : <https://journals.openedition.org/traces/6636>

Girault, Mathilde. *Professionalités de l'urbain et crises écologiques : politiser l'urbanisme et ses métiers par la reconnaissance de leur constellation mythologique*. Thèse de doctorat en Géographie, Université de Lyon, 2019.

Haumont, Bernard (2020). "De la diversité des écoles à la diversification des métiers", Communication au 7e séminaire HEnSA20 du 28 au 30 novembre 2019 : Enseigner l'architecture en Île-de-France au XXe siècle - une histoire croisée, <https://chmcc.hypotheses.org/10786>.

Horsch, Bettina. *L'architecture d'un métier : les étudiants architectes entre orientation, socialisation et insertion professionnelles. Le cas de l'École nationale supérieure d'architecture de Nantes*, Thèse de doctorat, ENSA Nantes, 2021

Kahn, Pierre, "Réflexions générales sur l'éthique professionnelle enseignante", *Recherche et formation*, 52 | 2006, 105-116.

Rollot, Mathias & Atelier Georges (dir.). *L'hypothèse collaborative : Conversation avec les collectifs d'architectes français*. Paris, Hyperville, 2018

Team 11 (ULiège), Sasha (ULB). "Les pratiques « par le faire » dans l'enseignement de l'architecture". Appel à intérêt pour la journée de recherche du 12 octobre 2021. Calenda (blog), 17 mars 2021 [en ligne] URL : <https://calenda.org/8560283>

Texte introductif sur la Plateforme ASOC.

Dans cet article, nous proposons un retour d'expérience sur les situations pédagogiques mises en place dans le cadre de ce programme, et spécifiquement lors du cycle français, entre 2021 et 2022. Pour cela,

Nous écrivons ce texte à dix mains, celles de Maxence Bohn, un des membres fondateurs du Collectif Etc qui assume la coordination de ce programme ASOC, de Roberta Ghelli et Théa Manola, enseignantes-chercheuses à l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Grenoble (ENSAG), engagées dans l'organisation des expériences pédagogiques d'ASOC, ainsi que de Robinson Rossi et de Kémarine Stroobant, étudiant-es de l'ENSAG ayant participé à cette "école".

Nous présentons d'abord nos histoires respectives, puis notre histoire commune à travers ce programme. Enfin, nous discutons des perspectives qu'ouvre cette expérience, pour nos pratiques à venir, ainsi que pour les métiers de la fabrique des territoires habités.

